

# Mieux comprendre et mesurer la grande pauvreté – 2<sup>ème</sup> volet

mars - juillet 2024<sup>1</sup>



Photo de groupe dans les locaux de l'Insee le 1er juillet 2024

---

1 Ce document rend compte des travaux menés en 2024 sur le caractère multidimensionnel de la pauvreté avec des personnes ayant l'expérience de la pauvreté. Seuls les prénoms des participantes et participants ont été intégrés à ce document, qui relate le déroulé et les conclusions d'une démarche et d'un travail collectifs.

# Table des matières

<b>I. Contexte et objectifs.....</b>	<b>3</b>
Éléments de contexte.....	3
Genèse du projet 2024.....	3
Les objectifs.....	4
La démarche.....	4
Le calendrier.....	4
Les groupes locaux.....	5
L'Analyse empirique des différentes dimensions de la pauvreté.....	5
<b>II. 23 mars 2024 : Journée de lancement à Paris.....</b>	<b>5</b>
Faire connaissance.....	6
S'approprier les dimensions cachées de la pauvreté.....	6
Retour sur les travaux menés en 2022.....	9
La suite des travaux.....	9
Avec quoi je repars.....	10
<b>III. Travaux des groupes locaux.....</b>	<b>10</b>
La première séance et le choix des dimensions.....	10
Travaux autour de la dimension « Maltraitance sociale ».....	12
Travaux autour de la dimension « Peurs et souffrances ».....	13
Travaux autour de la dimension « Contraintes de temps et d'espace ».....	16
Travaux autour de la dimension « Compétences non reconnues ».....	18
Préparation de la journée du 1 <sup>er</sup> juillet.....	19
<b>IV. Journée du 1<sup>er</sup> juillet à l'Insee.....</b>	<b>19</b>
Tour de « table » et Introductions.....	20
Restitution des travaux des groupes.....	21
Reprise et présentation de l'enquête SRCV.....	23
Ateliers sur les questionnaires Insee.....	23
Atelier « Dynamiques relationnelles » :.....	23
Atelier « Privations » : (Privation matérielle, santé).....	25
Atelier « Cœur de l'expérience » :.....	26
Restitutions en plénière.....	27
Conclusion.....	28
<b>V. Bilans et perspectives.....</b>	<b>29</b>
Pour ATD Quart monde.....	29
Pour l'École d'économie de Paris (PSE).....	30
Pour le Secours Catholique – Caritas France (SCCF).....	31
Pour l'Insee.....	32

# I. Contexte et objectifs

## Éléments de contexte

Ces travaux menés au 1<sup>er</sup> semestre 2024 s'inscrivent dans un long cheminement marqué par deux temps forts :

1- En mai 2019, ATD Quart Monde et l'Université d'Oxford présentent à l'OCDE les résultats d'une recherche internationale de 3 ans sur les dimensions cachées de la pauvreté. Des personnes ayant l'expérience de la pauvreté en étaient co-chercheurs.

2- Fin 2020, l'Insee consulte ATD Quart Monde au sujet de l'intégration d'un nouveau module sur les difficultés administratives dans l'enquête SRCV (Statistiques sur les Ressources et Conditions de Vie des Ménages), dans le cadre de ses réflexions sur le caractère multidimensionnel de la pauvreté. Ces échanges conduisent à concevoir un projet visant à l'approfondissement de la connaissance de la pauvreté, à partir du savoir des personnes qui ont l'expérience de la pauvreté. Cette aventure s'est déroulée de février à juin 2022 avec :

- un partenariat entre ATD Quart Monde, le Secours Catholique – Caritas France (SCCF) et l'Insee ;
- des groupes de personnes ayant l'expérience de la pauvreté issus de 6 territoires et accompagnés par ATD Quart Monde ou le Secours Catholique (SCCF) ;
- un comité de pilotage réunissant les 3 partenaires.

Un document de travail de l'Insee « Rapport du Groupe de travail sur le thème Mieux comprendre et mesurer la grande pauvreté », rend compte de ces travaux (N° 2023-021 - Octobre 2023).

## Genèse du projet 2024

L'Insee, et particulièrement son Directeur de projet Statistiques de la grande pauvreté, Thomas, qui a co-piloté le projet en 2022, a souhaité poursuivre ses réflexions pour instruire l'opérationnalisation statistique de possibles indicateurs de pauvreté multidimensionnelle. Pour ce faire, l'Institut a noué un partenariat avec l'École d'économie de Paris (PSE) et sa chaire « Mesure de l'économie » pour co-financer une année de thèse sur ce sujet.

La mission confiée à Éléonore, en 4<sup>ème</sup> année de thèse, s'articule autour de 3 axes :

1. Approfondir les fondements théoriques sur la construction d'indicateurs multidimensionnels.
2. Faire une analyse empirique des différentes dimensions de la pauvreté sur les données françaises et européennes existantes.
3. Mener un travail expérimental participatif sur des pistes de nouvelles questions permettant de mieux capter les différentes dimensions de la pauvreté.

Cet axe 3 s'inscrit tout naturellement dans la continuité des travaux de 2022 et c'est donc avec enthousiasme qu'ATD Quart Monde et le Secours Catholique (SCCF) se sont lancés dans cette nouvelle aventure, avec l'Insee et l'École d'économie de Paris.

Un comité de pilotage s'est constitué fin 2023 pour réunir les 4 partenaires :

- l'Insee avec Thomas (Directeur de projet Statistiques de la grande pauvreté) ;
- l'École d'économie de Paris avec Marc (professeur à PSE) et Éléonore (en 4ème année de thèse) ;
- ATD Quart Monde avec Benoit (Délégué national) et Denis (représentant auprès de l'Insee) ;
- le Secours Catholique avec Mathilde (Responsable du Département Analyse des pauvretés et des territoires).

Nous nous sommes rapidement mis d'accord sur les objectifs du projet, une démarche et un calendrier :

## Les objectifs

- Compléter et améliorer les statistiques existantes sur la mesure des différentes dimensions de la pauvreté, en particulier celles qu'on ne sait pas encore mesurer, grâce à la contribution de personnes ayant l'expérience de la pauvreté ;
- Poursuivre les réflexions sur la constitution d'un indicateur multidimensionnel pour restituer une image plus complète du phénomène de pauvreté que la seule dimension monétaire.

## La démarche

- Constituer des groupes locaux de personnes ayant l'expérience de la pauvreté, accompagnés par les deux associations, pour travailler selon un programme conçu par le comité de pilotage ;
- Réunir les groupes locaux et des agents de l'Insee lors d'une journée de clôture pour restituer les travaux et confronter les points de vue pour dégager des pistes d'évolution potentielles.

## Le calendrier

1- Une réunion de lancement, le 23 mars 2024, pour se connaître, partager les enjeux et les objectifs du projet et enfin préparer ensemble le programme de travail des groupes.

2- Des réunions de travail en groupe local (entre 3 et 5 séances selon les disponibilités des groupes) pour :

- approfondir la connaissance et les caractéristiques de certaines dimensions de la pauvreté
- réagir à des nouvelles questions, ou module de questionnaires d'enquête ménages, proposées par l'Insee

3- Une réunion plénière, le 1<sup>er</sup> juillet 2024, dans les locaux de l'Insee à Montrouge, pour :

- restituer les travaux menés en groupe local
- travailler en petits groupes réunissant des collaborateurs de l'Insee et des personnes ayant l'expérience de la pauvreté, sur des propositions de questions susceptibles d'être ajoutées à des questionnaires Insee.

## Les groupes locaux

Quatre groupes locaux ont participé au projet :

- un groupe basé à Auxerre, avec Anita et Jean-Yves, accompagnés par Anne du Secours Catholique (SCCF). Ce groupe avait déjà participé au projet de 2022.
- un groupe basé à Châlons-en-Champagne, avec Isma, Jean-François, Jocelyne, Julie, Mama, Michelle, Nathalie, Patricia et Valérie, accompagnés de Basile, Isabelle, et Sylvie d'ATD Quart Monde ainsi qu'Hélène et Orlane du Centre social du quartier Henri Dunant qui a permis au groupe de se constituer et où se sont tenues les différentes réunions.
- Un groupe basé à Saint-Brieuc, avec Brigitte, Chantal, Jason, Jonatan et Sabrina, accompagnés de Benoît et Marc d'ATD Quart Monde.
- Un groupe basé à Villeneuve sur Lot, avec Albert, Claire, Jean-Christophe, Magali et Marie-Luce, accompagnés de Béatrice, Denise, Dominique et Marie-Pascale d'ATD Quart Monde.

Soit 21 personnes ayant l'expérience de la pauvreté qui ont pu apporter leur savoir issu de leur vécu pour approfondir la connaissance de certaines dimensions de la pauvreté et interagir avec l'Insee et PSE sur des questions susceptibles d'être ajoutées à l'avenir dans des questionnaires d'enquête, avec un accompagnement d'ATD Quart Monde ou du Secours Catholique.

## L'Analyse empirique des différentes dimensions de la pauvreté

Dans son travail préliminaire, Eléonore a cherché à identifier quelles dimensions sont mesurables actuellement dans les données de l'INSEE, principalement à travers l'enquête sur les ressources et les conditions de vie (SRCV).

Ses conclusions ont montré que certaines dimensions étaient mesurées :

- De manière satisfaisante : privations matérielles, dégradation de la santé physique, revenu insuffisant et précaire, manque de travail décent ;
- De façon à être complétées : maltraitance institutionnelle, isolement relationnel, dégradation de la santé mentale, peurs et souffrances, compétences acquises et non reconnues, dépossession du pouvoir d'agir ;
- Et sans aucune variable disponible : maltraitance sociale, contraintes de temps et d'espace, combat et résistance.

Ces conclusions préliminaires ont été prises en compte dans le travail des groupes.

## II. 23 mars 2024 : Journée de lancement à Paris

Nous nous réunissons dans une antenne du Secours Catholique, villa Compoint, Paris 17<sup>ème</sup>.

Nous sommes au total 23, dont 10 personnes qui ont l'expérience de la pauvreté, avec une partie du groupe de Villeneuve sur Lot participant à distance.

Thomas et Eléonore remercient les groupes d'être venus jusqu'à Paris et se présentent. Thomas évoque la raison d'être du projet, le rôle de l'Insee - produire des statistiques sur la situation économique et sociale, et en particulier la mesure de la pauvreté -, l'origine du projet avec ATD et

le SCCF. La phase précédente du projet concernait les différents aspects non monétaires de la pauvreté, et a conduit à des développements intéressants, d'où la poursuite du projet.

Après un rappel des règles de parole pour que chacun puisse s'exprimer et être entendu, on présente le programme de la journée :

- faire connaissance ;
- réfléchir à ce que représente la pauvreté via un jeu participatif ;
- s'approprier les dimensions de la pauvreté issues du rapport de recherche sur les dimensions cachées de la pauvreté ;
- s'engager dans le travail à faire en groupe local d'ici fin juin.

## Faire connaissance

Dans un premier temps chaque groupe se positionne dans la salle, comme s'il se trouvait sur une carte de France, puis se présente collectivement et individuellement avec quelques mots sur les raisons de sa présence, comme « *donner sa voix pour changer les choses pour les autres* », ou encore « *lutter pour en finir avec la pauvreté morale, pire que la pauvreté matérielle* ».

Ensuite nous nous séparons en deux groupes en essayant de mélanger le plus possible les personnes. Nous faisons un tour de table et chacun·e raconte quelque chose qu'il/elle aime faire : prendre soin des autres, de ses enfants, cuisiner...

## S'approprier les dimensions cachées de la pauvreté

Le jeu sur la pauvreté démarre. Benoit donne le contexte de production du rapport français et mentionne les 8 dimensions enchevêtrées ainsi que les deux dimensions transversales. Thomas et Éléonore expliquent les consignes : chacun·e reçoit 3 post-its sur lesquels il peut essayer de continuer la phrase « La pauvreté c'est... ». Chacun·e garde précieusement ses post-it pour plus tard.

Le groupe se déplace dans la pièce d'à côté où ont été disposées les 10 grandes affiches correspondant à chaque dimension de la pauvreté sur les murs. Chacun peut déambuler devant les affiches pour en prendre connaissance. Le comité de pilotage et les accompagnateurs sont répartis devant les affiches pour pouvoir répondre aux questions et s'assurer de la compréhension mutuelle des dimensions. La partie du groupe de Villeneuve-sur-Lot restée à distance fait ce travail de son côté grâce au jeu d'affiches envoyées au préalable.

Le travail reprend après le repas en faisant face au mur sur lequel on a redisposé les 8 affiches sur les dimensions de la pauvreté en ligne, avec au-dessus les 2 dimensions transversales. Éléonore commence à animer la séance en demandant si une personne souhaiterait lire aux autres son post-it, puis on réfléchit ensemble à quelle dimension ce qui est écrit se rattache le plus. La personne choisit de placer son post-it où elle le souhaite après échange avec les participants.

Jean-Yves se lève le premier et évoque d'abord le regard des gens : « *Quand on est dans la rue, le regard des gens est bizarre. On est ignoré.* » Selon lui, quand on vit dans la rue, les dimensions principales sont le « **combat quotidien** » et la **dépendance** liée aux addictions. Le regard indifférent porté sur l'autre est également lié à la dimension de la **maltraitance sociale**. C'est également une dimension à laquelle fait référence Chantal lorsqu'elle prend l'exemple des enfants placés en famille d'accueil qui ont « honte » de leurs parents par la suite, parce qu'ils ont

l'impression qu'ils n'ont rien fait pour s'en sortir. Tout semble lié au combat et à la maltraitance sociale, au fait d'être rabaissé, transparent, humilié, étiqueté. Chantal parle aussi des « **peurs et souffrances** » via la peur de l'assistance sociale, du juge, de la famille d'accueil.

Brigitte continue en abordant la question de la fierté, « *on n'a pas envie de montrer qu'on manque d'argent. On ne veut pas percevoir de la pitié. On est écorché vif.* » Elle relève aussi la dimension de l'**isolement** par manque d'argent puisqu'on ne peut pas rendre l'invitation. Jason poursuit en affirmant que « *rien n'existe sans son contraire : s'il y a des pauvres, ça veut dire qu'il y a des riches aussi à qui ça profite* ». Il relie ce constat à celui du combat quotidien. Pour lui la pauvreté c'est aussi une forme de **maltraitance institutionnelle** par laquelle on a accès à moins de connaissances et d'informations et on sent qu'une différence se forme pour cette raison. Lorsqu'on sort prématurément du système scolaire, les autres disent qu'on est limité intellectuellement et nous mettent dans des cases. « *A la fin, les riches deviennent plus riches et les pauvres servent les riches.* » « *On n'est pas libre quand on est pauvre, on est comme dans une demi-prison* ». Les dimensions associées sont la **maltraitance sociale** et les **privations matérielles**.

Et ainsi de suite, chaque personne ayant l'expérience de la pauvreté se lève pour lire ses post-its et nous réfléchissons ensemble aux dimensions associées qui semblent toutes liées entre elles. Voici différentes idées ressorties des échanges :

- « *La misère, c'est quand on ne voit plus le respect dans le regard des autres* » : **maltraitance sociale.**
- L'importance de la solidarité pour sortir de la pauvreté : **maltraitance sociale et isolement.**
- L'estime de soi réduite en miettes à cause de la **peur et des souffrances**
- Les privations pour ses enfants : dimension de la **santé**
- Le calcul permanent pour ne pas dépasser le budget : **peurs et souffrances**
- Ne pas pouvoir travailler parce qu'on doit être présent auprès de sa famille : **contraintes de temps et d'espace**
- « *Être né dans un milieu qui ne donne pas de mode d'emploi de la vie sur lequel s'appuyer* »
- La pauvreté transgénérationnelle
- « *On peut être au milieu de plein de monde et se sentir tout-e seul* »
- Même avec la CMU il est difficile de se faire soigner convenablement car tous les médecins ne l'acceptent pas
- La pauvreté intellectuelle de ne pas pouvoir accéder à la culture
- Le manque de liberté, les **privations** qui engendrent un manque de vitalité et une **dégradation de la santé.**

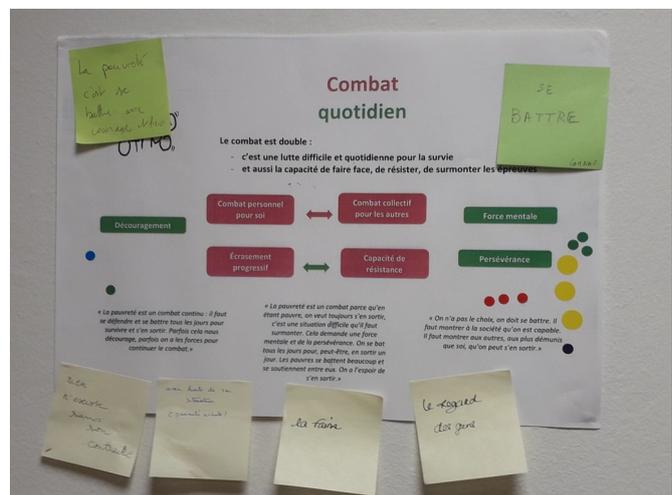
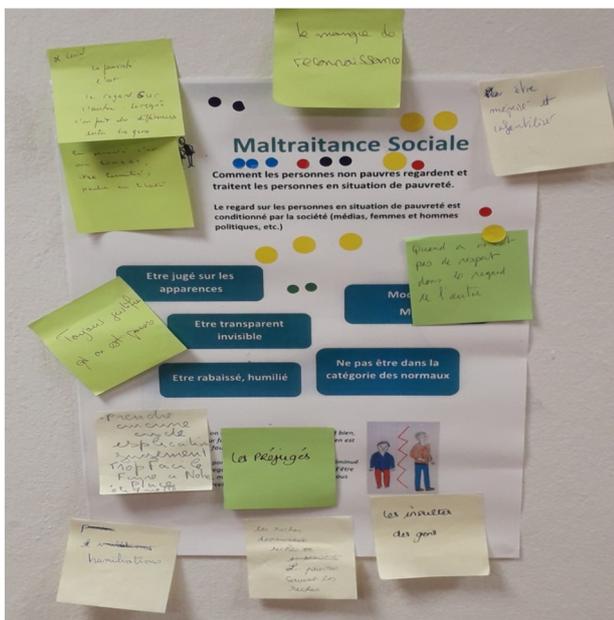
Et ensuite selon les post-its des accompagnateurs et membres du comité de pilotage, la pauvreté c'est... :

- Les préjugés, la manière dont on voit, on regarde et on imagine les personnes : maltraitance sociale et institutionnelle
- Les privations globales : habits, culture, restaurant
- Le combat et l'humiliation
- Les gestes du quotidien qui sont rendus compliqués à cause des contraintes de temps et d'espace ou des peurs et souffrances

- Être marginalisé au sein de la société, devenir invisible, ne pas pouvoir sortir d'un cercle infernal
- Être dans un mode survie en permanence
- Être dépossédé de son pouvoir d'agir puisque les autres décident pour les pauvres : maltraitance institutionnelle
- L'exclusion par l'institution scolaire
- Ne pas se sentir capable car les compétences ne sont pas reconnues
- Toujours avoir à se justifier, être méprisé et infantilisé
- Faire face à l'injustice et l'inégalité de traitement
- Se sentir exclu, décalé, pas intégré, ça peut arriver parfois avec ses propres enfants
- Se battre avec courage et fierté
- Ne pas pouvoir planifier ni faire des projets
- Subir les idées fausses que s'en font les autres
- Le déni des droits humains, qui n'empêche pas de pouvoir s'évader, trouver des échappatoires par la lecture, les arts, d'autres moyens... mais cela n'est pas accessible à tout le monde de la même manière.

Suite à ces échanges, toutes les dimensions de la pauvreté sont couvertes de post-it. On constate aussi combien les différentes dimensions sont liées entre elles à travers les discussions pour affecter les post-it selon les interprétations de chacun.

La dernière partie de l'exercice consiste à essayer de repérer des différences éventuelles dans l'importance que chacun donne aux différentes dimensions. Chacun dispose de 6 gommettes qu'il va disposer sur les affiches des dimensions de manière à refléter l'importance qu'il ou elle leur donne. Cela peut être utile pour construire un indicateur multidimensionnel pondéré.



Exemples d'affiches après l'ajout des post-it et des gommettes d'importance.

## Retour sur les travaux menés en 2022

Le groupe d'Auxerre composé d'Anita, Jean-Yves et Anne l'animatrice font un retour d'expérience de leur participation à la première partie du projet en 2022. Anita et Anne lisent à tour de rôle le texte qu'Anita a écrit. Jean-Yves relate spontanément son expérience en partageant son enthousiasme : « *J'ai dit oui tout de suite, ça m'a apporté beaucoup de choses* », il nous raconte sa participation à Bruxelles au congrès international des travailleurs sociaux où il a pu parler de son expérience et « *faire de belles rencontres* ». « *Dans la rue les gens vous ignorent, vous oublie. Avec ce travail, ils pourront nous voir différemment, ne plus nous ignorer* ».

Anita nous dit qu'elle a beaucoup appris grâce aux travaux. Elle évoque son « *coup de gueule tous les hivers* » lorsqu'il y a des gens qui dorment dans la rue, ce qu'elle n'admet pas. Elle raconte qu'ils ont reçu le maire d'Auxerre au café Sourire pour lui demander pourquoi il n'y a pas plus de logements ouverts l'hiver. Anne quant à elle revient sur le pouvoir d'agir, la confiance qui s'est établie, le travail de facilitateur et d'accompagnateur qui est passionnant. Selon elle le lien avec l'Insee permet au travail de prendre toute sa dimension, c'est une aventure qui marque. Lors de la journée finale de restitution en 2022, les travaux des groupes ont été confrontés aux travaux de l'Insee, qui a changé quelques questions ou quelques modalités de questions à la suite de cela. S'ensuit une discussion sur la nécessité de recourir aux « chiffres » pour combattre la pauvreté. Thomas explique à celles et ceux qui sont « allergiques aux chiffres » que chacun est dans son rôle, et que c'est important pour l'Insee de pouvoir décrire des situations avec des chiffres, afin d'évaluer leur ampleur. Il est utile aussi de réfléchir à la manière dont sont produits les chiffres, afin qu'ils puissent mieux s'appuyer sur la réalité du vécu et des expériences des personnes que l'on souhaite décrire.

## La suite des travaux

Le programme de travail des prochains mois est présenté. La première phase du travail en 2022 a conduit à la publication d'un document de travail Insee en novembre 2023, et a notamment traité en profondeur les dimensions d'isolement social et de maltraitance institutionnelle. Il s'agit de continuer le travail sur 4 des 8 dimensions – Maltraitance sociale, Peurs et souffrances, Compétences acquises et non reconnues, Contraintes de temps et d'espace – qui sont les moins bien mesurées par l'Insee, tout en gardant en tête les 2 expériences transversales (« Combat quotidien » et « Dépendance »). A partir des travaux des groupes sur ces dimensions, Thomas et Éléonore proposeront des questions qui pourraient à terme être ajoutées à une enquête ménage de l'Insee, et sur lesquelles les groupes pourront réagir.

La suite du travail se fera en groupe local et est programmée en 4 séances qui seront précisées par le comité de pilotage sous la forme de fiches d'animation :

- 1- revenir sur la journée de lancement et choisir les dimensions sur lesquelles le groupe aurait le plus envie de travailler
- 2- approfondir la première dimension retenue en essayant d'identifier ses caractéristiques principales à partir de situations vécues par soi-même ou ses proches
- 3- faire le même travail sur la deuxième dimension affectée au groupe
- 4- examiner des propositions de questions qui seront élaborées par l'Insee à partir des comptes-rendus de travaux des groupes locaux.

Enfin, une journée de conclusion et de travail participatif se tiendra à l'Insee le 1<sup>er</sup> juillet.

### Avec quoi je repars

Pour clôturer la journée, nous prenons un temps pour partager notre vécu de la journée à partir de la question : avec quoi je repars ?

Sont évoqués notamment : l'espoir suscité par le projet ; le sentiment de reconnaissance et d'être pris en compte ; l'accueil et la qualité des échanges ; les connaissances acquises ; le constat que tout le monde cherche à aller dans le « même sens » ; la curiosité pour la suite ; le plaisir de la rencontre avec de nouvelles personnes ; la franchise dans les témoignages. Un débat a lieu sur l'intérêt de distinguer la parole des personnes ayant l'expérience de la pauvreté et celle des autres par la couleur des post-it.

Après s'être dit au revoir, les groupes repartent les uns après les autres.

## III. Travaux des groupes locaux

### La première séance et le choix des dimensions

La fiche animation de la première séance recommande les séquences suivantes :

- revenir sur la journée du 23 mars, en particulier si certains n'y étaient pas, en se demandant ce que chacun a retenu et/ou appris et en partageant ce qui a été apprécié ou moins apprécié ;
- visionner ensemble le film réalisé sur la recherche sur les dimensions de la pauvreté en France. Ce film court permet de se remettre en tête comment et avec qui s'est faite cette recherche et quelles sont les 8 dimensions retenues, avec 2 expériences transversales, ainsi que l'idée essentielle qu'elles sont toutes étroitement liées entre elles : « *Tout est lié et rien n'est figé* ».
- Revisiter les 4 dimensions retenues pour nos travaux : « Maltraitance sociale ; Peurs et souffrances ; Compétences acquises et non reconnues ; Contraintes de temps et d'espace ». Il est proposé aux groupes de déambuler devant les affiches de ces 4 dimensions ainsi que des 2 expériences transversales « Combat » et « Dépendance » pour s'en imprégner et identifier des situations vécues qui y correspondent. Ces affiches sont présentées page suivante.



### Maltraitance Sociale

Comment les personnes non pauvres regardent et traitent les personnes en situation de pauvreté.

Le regard sur les personnes en situation de pauvreté est conditionné par la société (médias, femmes et hommes politiques, etc.)



« Pour les autres, si on en est là, c'est parce qu'on le veut bien, on ne le fait pas pour faire exci. On entend souvent : s'il m'en est arrivé là, c'est de sa faute »

« On est mal perçus par le monde extérieur. On se sent diminué et inférieur face au regard des autres, avec la sensation d'être inutile. On est rejeté, mal regardé et mal considéré. On nous parle mal, on est harcelé. »



### Peurs et Souffrances

Ce sont les émotions provoquées par la pauvreté et que les personnes en situation de pauvreté ressentent.

Certaines émotions sont toujours présentes. Cette omniprésence de certaines émotions peut aggraver la pauvreté, produire de nouvelles formes de pauvreté, ou encore déterminer le comportement de manière négative ou positive.



« Il y a des jours où je n'arrive plus à penser. On dirait que le cerveau se met à fabri. Il ne pense plus, il ne marche plus parce qu'il y a un trop plein de malheur, un trop plein de chagrin. On dirait que le cerveau se met à fabri tout seul. Il ne veut plus penser. Moi, c'est m'arriver des fois et, quand cela arrive, je dis que je suis vide »

« Avec ces émotions, les personnes en situation de précarité ne savent plus comment faire pour trouver des solutions. Elles ont un poids. Elles se posent toujours des questions : comment faire demain, comment récupérer mes enfants, comment faire mes papiers ? »



### Compétences acquises et non reconnues

Ce sont les savoirs et les compétences que les personnes en situation de pauvreté ont développées pour survivre et résister à la pauvreté.

Ce ne sont pas seulement des compétences individuelles, mais aussi celles qu'elles peuvent apporter à la société collectivement et qui ne sont pas reconnues aujourd'hui, comme par exemple la débrouillardise.



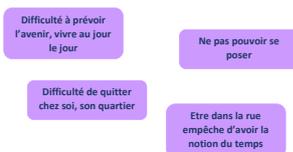
« La pauvreté n'a pas que des dimensions négatives. On nous considère parfois comme des malins que rien, mais on a aussi des choses à apporter, on veut aussi quelque chose. On se sent souvent utile à la société mais on peut être utile en apportant notre savoir à d'autres personnes. On a des choses à dire, on a aussi une intelligence. »

« Même si on a cette difficulté-là, j'ai trouvé un moyen de la dépasser. Je ne peux pas la combattre pour l'instant, comme je n'ai pas les moyens financiers. Mais mon engagement associatif à la JOC m'éprouve et me donne des compétences, des clés, du soutien... »



### Contraintes de temps et d'espace

C'est le rapport au temps : la manière de s'approprier son passé, son présent et son avenir et le rapport à l'espace : la manière de s'approprier, de se situer dans son lieu de vie.



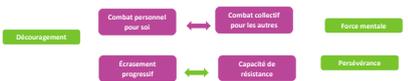
« Quand j'étais dans un centre d'hébergement je n'avais plus de repères. Je n'avais plus confiance en personne »

« Les gens ont du mal à trouver un lieu pour dormir. Faire le 115, ils t'arrivent pas à se poser. On n'arrive plus à trouver un endroit où se poser. On est toujours à court à droite et à gauche pour trouver un endroit chaud. On a nos bagages sur le dos. On ne se pose pas. »



### Combat quotidien

Le combat est double : c'est une lutte difficile et quotidienne pour la survie et aussi la capacité de faire face, de résister, de surmonter les épreuves



« La pauvreté est un combat continu. Il faut se débattre et se battre tous les jours pour survivre et élever ses enfants. Parfois cela nous épuise, parfois on a les forces pour continuer le combat »

« Le quotidien est un combat parce qu'on affronte la pauvreté, on veut toujours à son tour, c'est une réaction défensive. Il faut surmonter. Cela demande une force mentale et de la persévérance. On ne peut pas se laisser aller, on doit être en alerte tous les jours, parce qu'il y a un centre un jour. Les personnes se battent beaucoup et se soutiennent entre elles. On a l'espoir de s'en sortir »

« On n'a pas le choix, on doit se battre. Il faut montrer à la société qu'on est capable. Il faut montrer aux autres, aux plus démunis que soi, qu'on peut s'en sortir »



### Dépendance

C'est être à la merci d'une autre personne ou d'une institution. C'est de ne pas pouvoir faire seul ce qu'on aurait envie de faire ou besoin de faire soi-même. C'est être sous l'autorité totale ou partielle d'une tierce personne, physique ou morale. C'est une relation de domination, mais il y a différents degrés, ce n'est pas figé. On n'est pas libre, on n'est pas autonome, on est bloqué, on perd sa dignité, on est rabaisé. La dépendance a différents niveaux, jusqu'à l'extrême. Parfois mon besoin est vital et donc ma survie est entre les mains des autres. Je n'ai plus le choix, je dois dépendre de quelqu'un ou d'une institution, le voilà.



« Une obligation de rester hébergé par la famille, si elle n'est pas d'urgence »

« Demander à être accompagné, si on n'a pas de voiture »

Le « Combat quotidien » et la « Dépendance » sont 2 expériences constantes et transversales qui illustrent le caractère systémique de la pauvreté car elles interagissent constamment avec les 8 dimensions.

Chaque participant est ensuite invité à dire quelle dimension lui semble la plus importante en s'appuyant sur des situations vécues. Après discussion et échanges le groupe est amené à classer les 4 dimensions selon l'envie du groupe de les travailler.

Après réception des comptes-rendus, pour tenir compte des souhaits des groupes et aussi du besoin de travailler sur chacune des 4 dimensions retenues parce qu'elles sont les moins bien mesurées par l'Insee, le comité de pilotage affecte aux 4 groupes les dimensions à travailler en respectant a minima leur premier choix :

	Dimension 1	Dimension 2
Auxerre	Peurs et souffrances	Contraintes de temps et d'espace
Châlons-en-Champagne	Peurs et souffrances	Compétences non reconnues
Saint-Brieuc	Maltraitance sociale	Contraintes de temps et d'espace
Villeneuve-sur-Lot	Maltraitance sociale	Compétences non reconnues

## Travaux autour de la dimension « Maltraitance sociale »

Les groupes ont travaillé à partir du tableau des caractéristiques de la dimension « Maltraitance sociale » publiées dans le rapport de la recherche en France :

### Caractéristiques de la dimension « MALTRAITANCE SOCIALE »

<i>Domaine</i>	<b>Quelques caractéristiques</b>
<i>Subir des préjugés, être jugé</i>	- Subir le regard, les réflexions et le jugement des autres - Être jugé sur les apparences - Être critiqué, accusé d'être fainéant, considéré comme inactif
<i>Exclusion, rejet, indifférence</i>	- Être ignoré, laissé de côté, considéré comme indésirable - Être marginalisé, transparent, invisible et inaudible
<i>Discrimination et stigmatisation</i>	- Cumul de facteurs de discrimination - Discrimination en raison de l'origine - Racisme - Catégorisation
<i>Regard et paroles des autres</i>	- Regard négatif, méprisant, cruel - Moqueries - Mépris - Être insulté (traité de « cas social ») - Manque de respect - Entendre des mots qui blessent - Être rabaissé, humilié
<i>Ne pas être entendu, avoir moins de poids</i>	- On ne t'écoute pas, on ne te considère pas - On ne nous demande pas notre avis - Être rabaissé par les gens qui ont de l'argent - Être obligé d'obéir aux décisions des riches - Être dominé
<i>Être en dehors des normes</i>	- Ne pas être dans la catégorie des normaux - Être en dehors des normes qu'impose la société - Être en difficulté pour répondre aux attentes de la société - Pressions familiales et sociales

A partir de leur vécu les groupes de Saint-Brieuc et de Villeneuve-sur-Lot ont illustré ainsi les caractéristiques qui leur parlaient le plus :

#### **Le regard et les paroles des autres :**

- *Subir des regards négatifs, méprisants, cruels.*
- *Être considéré comme un assisté ; on a toujours l'impression qu'on doit quelque chose, même si c'est un droit.*
- *Tu subis en permanence la violence des autres, violences physiques morales et verbales jusqu'à la disqualification.*
- *On ne fait pas société s'il n'y a plus de lien entre les gens. Plus on se divise moins on est ensemble.*
- *On subit des pressions familiales et sociales.*

- Le tutoiement ; si t'es pauvre et migrant (double peine) tu n'as pas le droit d'être vouvoyé, tu es tutoyé.

### **Subir des préjugés, être jugé**

- Quand t'es pauvre on considère d'entrée que t'as pas fait d'études. T'es l'idiot du village, donc t'as rien dans la tête ce qui sous-entend que tu n'es pas intelligent, pas intéressant. Socialement tu n'as pas de diplôme donc tu n'as pas de connaissances. Je l'ai vécu, on m'a considérée comme une moins que rien et moins compétente malgré mes diplômes (licence) juste par rapport à mon apparence.

- On sait d'avance qu'on ne sera pas entendu, alors on ne dit rien.

- Tu es toujours ostracisée, jusqu'au harcèlement. Tu ne subis pas qu'une seule forme de rejet, tu es et jugée, et stigmatisée, et exclue. On te nomme un cas social.

- On n'est plus dans le vivre ensemble, on s'enferme chacun dans sa catégorie, jugé par l'autre, pourtant c'est important que l'on soit reconnu dans sa diversité.

### **Être en dehors des normes**

- Ne pas être dans la catégorie des normaux.

- Pour la société « un cas » est forcément défavorable, problématique alors que le mot cas en soi n'est pas problématique. T'es pauvre, t'es hors norme.

- On est en dehors des normes, on doit obéir aux décisions des riches puisque ce sont eux qui font les lois et pensent pour nous. On nous fait croire que c'est pour notre bien. On nous fait comprendre que l'on est trop bête pour comprendre, on ne nous laisse pas de libre arbitre.

## **Travaux autour de la dimension « Peurs et souffrances »**

Les groupes ont travaillé à partir du tableau des caractéristiques de la dimension « Peurs et souffrances » publiées dans le rapport de la recherche en France et l'ont complété avec leur vécu.

### **Caractéristiques de la dimension « PEURS et SOUFFRANCES », retenues par le groupe de Châlons-en-Champagne**

<b>Caractéristiques</b>	<b>Exemples</b>
Être dépendante d'une institution	- <i>J'aimerais gérer l'argent toute seule. C'est l'UDAF qui gère... « Elle ne fait pas ce qu'elle veut »</i> ajoute sa maman car elle ne peut pas en parler tellement c'est douloureux...
Peur de ne pas joindre les deux bouts, de manquer et de perdre son logement	- <i>Il faut de l'argent pour tout payer – quand on manque d'argent, soit on mange soit on paye [les factures]</i> - <i>Des fois on est obligé de se priver parce qu'on doit payer les factures c'est plus important et donc on se prive. Je peux pas aller chez le coiffeur, pas question de restaurant, ça m'énerve, déjà les cheveux je les vois tout le temps.</i>

<p>Manque de soins par peur</p>	<p>- Refus d'avoir une pension d'invalidité par peur de ne pas pouvoir travailler – une grosse maladie avec beaucoup de soins nécessaires qui me faisaient peur – je me sentais isolé [à cause de cette maladie]</p> <p>- Par peur du regard des professionnels avec une expérience de jugement qui m'a traumatisée, lors d'un suivi gynéco car j'ai subi une opération petite dans mon pays [Djibouti] et j'ai subi des moqueries des soignants</p> <p>- Peur de ne pas pouvoir payer les soins par manque d'argent car j'ai perdu la CMU quand j'ai retravaillé, donc j'ai perdu tous mes droits comme la CMU et l'APL et pas assez d'argent pour tout payer donc les soins passent en dernier – c'est pas trop facile de demander des aides - quand on a fini de travailler pour reprendre tous les droits c'est très long...</p>
<p>Se sentir jugé, anormal, rejeté</p>	<p>- J'ai plusieurs exemples où je me suis sentie jugée à cause de mon voile : quand je rentre dans un bureau je me sens jugé, ça m'angoisse – dans le bureau d'un docteur la 1ère fois qu'il m'a vue il a appelé un traducteur sans me demander si je parlais français... ça m'a marquée. Ils jugent les gens sur leur mine vestimentaire.</p>
<p>Baisser la tête, tendre la main et perdre sa fierté</p>	<p>- A la préfecture on m'a déchiré un papier que j'avais rempli pour que je le refasse. Je me suis sentie humiliée.</p>
<p>La relation avec ses proches, avoir plus de risques d'être ou de se sentir isolé</p>	<p>- Il y a beaucoup de choses qui se sont enchaînées dans ma vie et du coup je me suis isolée de tout le monde, je restais chez moi et je sortais plus. C'est le centre qui m'a sauvé, c'est quelqu'un qui venait à la maison pour moi pour mes enfants, qui m'a dit « allez au centre social du quartier ». Et du coup on a fait un 1<sup>er</sup> RDV avec Orlane. J'ai mis longtemps à venir au centre faire des activités avec les mamans. J'ai attendu longtemps avant de faire la démarche par peur en fait, et je pense que c'était par peur du placement des enfants. Une professionnelle m'a laissé le temps de venir vers elle, fallait trouver une personne de confiance [qui sache attendre].</p> <p>- Je me suis senti isolé par suite de ma maladie, j'avais perdu mon travail entre deux et ma famille voyait que je faisais plus rien, et ils m'avaient laissé de côté. Et les autres aussi. J'ai réussi à me débrouiller, seul. Et avec ma sœur en fait.</p>
<p>Ne pas savoir lire et écrire</p>	<p>- C'est une souffrance de dépendre de sa maman pour lire et écrire – intervention du groupe pour dire que par contre elle lit très bien les livres de crochets avec des schémas etc. - « Elle est surdouée pour le crochet! »</p>

<p>La résistance et le combat, la lutte au quotidien</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Quand on tombe sur les bonnes personnes on se bat plus, on résiste mieux, on sort de son isolement (une professionnelle de confiance).</i></li> <li>- <i>On résiste quand on est aidé par son entourage (une sœur pour le travail, une mère pour le quotidien / illettrisme).</i></li> <li>- <i>On résiste mieux quand on participe à un groupe comme le café des parents du Centre social.</i></li> </ul>
--	--

### **Caractéristiques de la dimension « PEURS et SOUFFRANCES », retenues par le groupe d’Auxerre**

Caractéristiques	Exemples
<p>Peur de ne pas joindre les deux bouts, de manquer, de perdre son logement</p>	<p><i>Quand mon mari a perdu son emploi, en attendant de toucher le chômage (6 mois), nous étions désespérés avec nos enfants à nourrir. Le loyer non payé et toutes les autres factures, la nourriture. J’ai vécu cette épreuve comme une injustice car mon mari était travailleur, mais cela m’a permis de me débrouiller, d’apprendre à cuisiner avec presque rien, parfois même on allait voler des fruits dans des vergers non clôturés pour nous nourrir. Cela m’a permis de ne plus voir la vie de la même manière, d’être moins tournée vers des choses pas essentielles, se serrer les coudes. J’ai appris à faire ma lessive avec les bouts de savon qui me restaient et de l’eau chaude. D’ailleurs je le fais toujours.</i></p>
<p>Peur du placement des enfants</p>	<p><i>Une de mes voisines m’a envoyé l’assistante sociale en prétextant que mes enfants ne mangeaient pas à leur faim. L’assistante sociale s’est présentée un jour à midi trente. Nous étions à table. Elle s’est rendue compte que mes enfants ne manquaient pas de nourriture.</i></p>
<p>Peur de l’imprévu, du lendemain, de l’inconnu</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Quand mon mari est rentré en maison de retraite, je me suis retrouvée sans ressources. Ayant arrêté de travailler pour m’occuper de mon mari, pendant quatre ans et demi, atteint de la maladie d’Alzheimer. Mes enfants m’ont aidée, m’ont apporté à manger. J’étais dans une détresse morale, psychologique et financière.</i></li> <li>- <i>La peur... la peur de tout le monde, ne pas savoir ce qui va t’arriver le lendemain, un accident, une agression, te faire voler, te faire attaquer. On ne sait pas ce qu’on va faire le lendemain. Une fois j’étais devant Monoprix et on m’a agressé pour me piquer le peu de sous que j’avais.</i></li> </ul>
<p>Refuser ou ne pas demander de l’aide ou ses droits, par honte</p>	<p><i>Les gendarmes me demandent ma carte d’identité, lors d’un contrôle et je n’ai pas de papiers, il faut tout refaire à la mairie, je n’y vais pas. Je n’ai pas d’argent, pas d’adresse, j’ai peur, j’ai honte de ma situation, je m’en fous, j’ai plus rien à perdre.</i></p>

Se sentir jugé, anormal, rejeté Baisser la tête, tendre la main et perdre sa fierté	<i>Quand tu es dans la rue, tu n'as plus de fierté, plus rien, tu n'es personne. Tu es invisible, pas seulement. C'est comme si tu étais un trottoir, un objet. Tendre la main, c'est pour demander de l'argent. Quand tu n'as plus rien, il faut bien manger, boire, fumer. Baisser la tête : des fois tu rencontres ta famille et ça fait mal au cœur, vaut mieux baisser la tête quand c'est comme ça.</i>
Résistance = Lutte quotidienne	<i>C'est tous les jours. Demander de l'argent, demander des cigarettes, faire la demande tout le temps et se battre tous les jours. Le quotidien c'est comme ça tous les jours. Le pire c'est le regard des autres, les réflexions des autres, l'ignorance des gens, les gens disent des phrases mais n'y connaissent rien. Personne ne nous connaît réellement dans la rue. Ça fait mal au cœur, des fois c'est des gens que tu connais.</i>

## Travaux autour de la dimension « Contraintes de temps et d'espace »

Les groupes ont travaillé à partir du tableau des caractéristiques de la dimension « Contraintes de temps et d'espace » publiées dans le rapport de la recherche en France et complété avec leur vécu.

### Caractéristiques de la dimension « CONTRAINTES DE TEMPS ET D'ESPACE », retenues par le groupe d'Auxerre

Caractéristiques	Exemples
Il y a le temps lent (attente) et le temps qui passe vite (trouver des solutions pour les soirs, le lendemain, etc...)	<p><i>- Se retrouver sans argent à cause du chômage, ne pas savoir ce que l'on va donner à manger aux enfants au quotidien... Le temps est lent quand on attend, les Assedic, un nouveau travail. Les journées sont longues pour pouvoir remplir le frigo</i></p> <p><i>- Le soir il faut trouver des endroits pour dormir, le lendemain c'est pareil il faut trouver des endroits pour faire la mangave. Le temps est très long, ça passe pas assez vite. Tu n'as plus la notion du temps. Quand le soleil se lève, on sait que c'est le matin, mais après, dans la journée, on ne sait plus.</i></p>
Renoncer	<i>Ne pas pouvoir faire des projets comme une sortie au cinéma, ne pas pouvoir s'acheter des vêtements neufs ou des chaussures. Être invité à un mariage et ne pas pouvoir y aller parce que pas d'argent pour s'habiller convenablement. Se refermer sur soi.</i>

Difficulté à quitter chez soi	<i>Être invité à un mariage et ne pas pouvoir y aller parce que pas d'argent pour s'habiller convenablement. Peur du jugement, on préfère ne pas y aller et rester chez soi.. Quitter son chez soi, c'est aussi avoir peur du regard des autres, du jugement. Quand je suis chez moi, je suis en sécurité.</i>
Vivre au jour le jour	<i>C'est de pas savoir ce que tu vas manger, où tu vas dormir, ce que tu vas faire de la journée. Faire la mangave le matin pour faire des sous, avoir besoin pour la journée.</i>
Errance	<i>L'errance, c'est traîner dans les rues toute la journée, sans savoir où tu vas, sans savoir quoi faire. On n'a pas d'endroit fixe, la rue appartient à tout le monde. J'ai toujours trouvé un endroit pour dormir, dans la rue, dans un squat. Dans un squat ça dure pas longtemps et on n'est pas en sécurité. Le 115, les foyers, beaucoup n'y vont pas, on n'est pas en sécurité, on peut se faire voler nos affaires, se faire agresser.</i>
Ne pas pouvoir se poser	<i>Se poser nulle part car tu n'as nulle part où te poser. Tu n'as pas d'endroit, tu n'as pas de famille. Quand tu es à la rue tu n'as plus de famille. Ni physiquement, ni moralement, on se pose nulle part. La nuit on se pose pas, on pense, à tout : ce qui t'arrive, ce qui peut t'arriver. Tu te poses pas t'es toujours en attente. Avec le froid tu te réveilles. A une époque, y a personne qui passait, on n'avait même pas de couverture. Toutes les 5 minutes tu te réveilles, c'est pour ça qu'il y a tant de morts l'hiver.</i>

## Travaux autour de la dimension « Compétences non reconnues »

Les groupes ont travaillé à partir du tableau des caractéristiques de la dimension « Compétences non reconnues » publiées dans le rapport de la recherche en France et complété avec leur vécu :

### Caractéristiques de la dimension « COMPÉTENCES NON RECONNUES », retenues par les groupes de Châlons-en-Champagne et de Villeneuve-sur-Lot

CARACTÉRISTIQUES	EXEMPLES
Force face à l'adversité et Entraide	<ul style="list-style-type: none"> <li>- J'ai trouvé la force de sortir après mon deuil grâce à une voisine qui m'a fait connaître le Centre social</li> <li>- J'ai trouvé de la force en rencontrant une professionnelle en qui j'ai eu confiance par rapport à mes enfants et je suis sortie de mon isolement.</li> <li>- On trouve de la force au Centre social avec Orlane et Hélène car on est ensemble comme maintenant</li> <li>- Le centre social me fait revivre !</li> </ul>

Récupération- recyclage- glanage	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Récupération de vêtements pour la famille et aussi avec la Givebox du Centre social</li> <li>- On va la recyclerie qui est derrière la Gare de Châlons pour acheter pleins de choses – et aussi ils réparent</li> <li>- On récupère des bouteilles et des cartons pour en faire des objets de décoration pour le logement</li> <li>- On récupère de la nourriture dans les containers des grandes surfaces, enfin dans celles qui ne mettent pas d'eau de javel pour nous empêcher de récupérer alors que c'est interdit</li> <li>- Les paniers anti-gaspi =&gt; alimentation moins chère</li> <li>- Avant je faisais le tour de Châlons pour faire les déchetteries et les « monstres » avant que les gens ne jettent de beaux meubles et je les récupérais pour les vendre</li> </ul>
Se fondre dans la masse	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Dans mon pays à Djibouti, j'ai dû me fondre dans la masse en changeant d'identité car nous n'étions pas de la même tribu que la majorité des gens et on nous harcelait, avec beaucoup de violence.... Sinon on ne nous servait pas d'eau...</li> </ul>
Ingéniosité	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Je fais beaucoup de bricolage que je vends pour gagner des sous comme des portes clefs en scoubidous, des objets en perles. Je faisais des dessins coloriés, je les vendais 2Fcs et 2€ pour me nourrir, et j'en fais encore. Ça aide.</li> <li>- Tu peux faire tes vêtements, des tricots. Tu peux faire des échanges, c'est le système du SEL (Service d'Entraide et de Liaison) : Là tes compétences sont reconnues, c'est ça qu'il faut faire quand on n'a pas d'argent. Ton potentiel peut servir à quelqu'un et tu peux profiter de celui de l'autre.</li> <li>- Il y a le woofing, les chantiers participatifs. Là on fait appel aux compétences des gens.</li> </ul>
Résister - Combativité	<ul style="list-style-type: none"> <li>- J'ai tenu bon (résisté) grâce à mon mari, pour ma fille. Ne pas se laisser aller – être combative pour ma fille</li> </ul>
Force de l'engagement et être bénévole	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Au centre social, je me sens plus forte, je me rends utile, c'est agréable</li> <li>- Y'a d'autres associations, s'inscrire aux parents d'élèves c'est un engagement</li> <li>- Participer aux réunions d'ATD Quart monde !</li> </ul>
La persévérance	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Persévérer à chercher des aides, des droits. Ne pas lâcher =&gt; avec un ancien chef, J'ai voulu me battre comme j'avais ce travail je voulais être un modèle pour ma fille et j'ai réussi – c'est aussi la combativité.</li> </ul>
L'union fait la force	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Nous toutes ensemble on arrive à faire des choses ensemble et ça permet le COMBAT</li> <li>- Référence faite aussi à l'histoire de la professionnelle qui lui a laissé le temps d'avoir confiance et de sortir de son isolement de protection par rapport à ses enfants.</li> </ul>

## Préparation de la journée du 1<sup>er</sup> juillet

Pour la préparation de la journée du 1<sup>er</sup> juillet, le travail proposé aux groupes était double :

1- Se familiariser avec le style de questions et réponses des questionnaires de l'Insee, avec un jeu de questions (existantes et nouvelles) élaborées par Thomas et Éléonore, et un échange autour des formulations proposées.

2- préparer une courte présentation de la manière dont le groupe avait vécu cette aventure, en termes de ressenti et de vie de groupe plus que de résultats.

## IV. Journée du 1<sup>er</sup> juillet à l'Insee

Cette journée, dans les locaux de l'Insee à Montrouge, vient clore la démarche lancée à l'automne 2023 par l'Insee, l'École d'Économie de Paris et les associations ATD Quart Monde et le Secours Catholique - Caritas France (SCCF), destinée à mieux mesurer les aspects non monétaires de la pauvreté à l'aide de l'expérience des personnes concernées.

Elle se structure en deux temps :

- le matin, la présentation du projet et la restitution des travaux des groupes locaux,
- l'après-midi, des ateliers lors desquels les personnes ayant l'expérience de la pauvreté réagissent sur des questions de l'enquête « Statistiques sur les Ressources et les Conditions de Vie » (SRCV) de l'Insee, et entraînent un échange avec mes agents de l'Insee.

Étaient présents :

- Groupe d'Auxerre : Jean-Yves et Anita, accompagnés par Anne ;
- Groupe de Châlons-en-Champagne : Isma, Michelle, Valérie, Patricia et Mama, accompagnées par Sylvie, Basile, Orlane, Hélène et Isabelle ;
- Groupe de Saint-Brieuc : Jason, Jonathan et Chantal, accompagnés de Benoît et Marc ;
- Groupe de Villeneuve-sur-Lot : Claire accompagnée de Béatrice ;
- Insee : Michel, Anne, Maxime, Ombéline, Robin (équipe SRCV), Simon, Fanny, Léa, Amel, Cassandra ;
- Comité de pilotage : Mathilde (SCCF), Benoît et Denis (ATD Quart Monde), Thomas, Maha, Marc et Éléonore (Insee/PSE) ;
- Journaliste ATD : Julie

Avec une pensée particulière pour les personnes ayant participé aux travaux qui n'ont malheureusement pas pu se déplacer à Montrouge.

## Tour de « table » et Introductions

Dans la salle, les 38 participants sont assis en cercle. Le micro passe de main en main pour que chacun dise son prénom et d'où il ou elle vient.

Le chef du département Ressources et Conditions de Vie des Ménages de l'Insee commence par un mot d'accueil en évoquant les mesures de la pauvreté monétaire et des conditions de vie régulièrement estimées par l'Insee. Il souligne qu'il est important de mieux décrire toutes les

dimensions et pour cela, de comprendre comment les indicateurs de l’Insee sont compris et reçus et quelles sont les nouvelles dimensions à introduire dans les enquêtes.

Denis (ATD Quart Monde) rappelle la recherche internationale sur les dimensions cachées de la pauvreté, menée entre 2016 et 2019 par l’Université d’Oxford et ATD Quart Monde, avec des personnes en situation de pauvreté comme co-chercheurs. ATD Quart Monde et le Secours catholique ont initié un premier projet avec l’Insee en 2022 sur les dimensions de la maltraitance institutionnelle et de l’isolement relationnel, auquel le groupe d’Auxerre a participé. Il rappelle l’importance de mobiliser le savoir des personnes ayant l’expérience de la pauvreté, pour faire évoluer le regard de la société, et inspirer de nouvelles politiques publiques.

Benoît (ATD Quart Monde) ajoute qu’il faut rester prudent sur le lien entre notre travail de recherche et l’obtention d’un réel impact. Néanmoins, par le projet mené cette année, nous ajoutons une pierre à notre histoire commune, et nous passons d’une vision à une réalité.

Mathilde (SCCF) évoque le décalage entre les publications sur la pauvreté et le vécu au quotidien : ce travail a pour objectif de faire reconnaître les différentes dimensions de la pauvreté pour développer des politiques plus pertinentes. Il s’agit d’une vraie démarche de reconnaissance de ces situations et du travail mené.

Thomas (Insee) présente les différentes étapes du projet qui vise à creuser les dimensions non monétaires de la pauvreté mises en évidence dans le rapport français sur les dimensions cachées en confrontant les outils de l’Insee (principalement l’enquête SRCV portant sur les conditions de vie) à la réalité du vécu des personnes. Suite au premier projet lancé en 2022, ce second volet est plus opérationnel puisqu’il entend travailler directement sur les questionnaires de l’Insee en s’inspirant des travaux de groupes qui se sont partagés quatre dimensions peu étudiées jusqu’ici par l’Insee : Maltraitance sociale, Peurs et souffrances, Contraintes de temps et d’espace et Compétences acquises et non reconnues. Toutefois, il précise qu’à ce stade, nous ne pouvons pas faire de promesses quant à la modification effective des questionnaires de l’Insee, les travaux restant exploratoires.

Éléonore (PSE) rappelle l’intérêt de cette étude pour les chercheurs en ce qui concerne l’amélioration des mesures de la pauvreté et présente le programme de la journée.

## Restitution des travaux des groupes

Chacun des quatre groupes présente à tour de rôle comment ils ont vécu cette aventure collective. Ils ont aussi apporté les différents supports confectionnés au cours de ce travail (posters, affiches) qui sont ensuite affichés sur le mur au fond de la salle.

### Groupe de Saint-Brieuc

Pour ce groupe qui a travaillé sur la maltraitance sociale, les dimensions de la maltraitance institutionnelle et du combat quotidien sont également jugées centrales. Ils évoquent le lien entre maltraitance sociale et justice via le placement des enfants en famille d’accueil, étroitement associé au combat : « *Je me sentais complètement écrabouillée* », « *Vous avez un accident de la vie,*

*tout s'écroule comme un château de cartes* ». Les enfants placés sont traumatisés, perdent confiance en leurs parents, qui paient « cher ».

Ils reviennent sur le questionnaire envoyé par l'équipe Insee/PSE au groupe lors de la dernière séance et sur lequel le groupe a réagi avec les retours suivants :

- L'échelle de temps utilisée a posé question : « Au cours des 12 derniers mois » semble court, par rapport à la durée d'une vie ;
- Les réponses peuvent varier d'un jour à l'autre (par exemple au sujet de l'échelle de satisfaction : on peut répondre 2/10 et le lendemain 7/10, ça dépend du contexte) ;
- Certaines réponses aux questions en termes de « d'accord/pas d'accord » semblent bizarres ; il vaudrait mieux utiliser une échelle de 0 à 10 pour les questions portant sur la maltraitance sociale,
- Enfin, ne pas oublier que « *derrière les chiffres il y a un être humain* ».

### **Groupe de Villeneuve-sur-Lot**

Les thèmes étudiés par le groupe sont les compétences acquises et non reconnues et la maltraitance sociale. Claire, militante Quart Monde, témoigne sur son expérience au sein du groupe local et évoque des questions « intimes », des thèmes « qui nous tiennent à cœur », « *ça nous apporte à nous même si ça n'apporte rien au pays* ». Elle nous lit le témoignage d'une personne du groupe qui n'a pas pu venir à Paris, qui porte sur les politiques et « la nécessité d'aller au charbon », la volonté de s'en sortir ; qui ne fait pas confiance à l'Insee pour changer les choses, car ce n'est pas une « mesurette » d'un côté qui peut rééquilibrer les choses ; la pauvreté est un mécanisme très complexe, et il faut des changements plus globaux (emplois bien payés, etc.). Claire continue en avançant qu'un être humain se définit par ce qu'il est et pas par ses ressources. Il ne faut pas sous-estimer les dimensions de la richesse des personnes en situation de pauvreté : « *Je suis pauvre oui, mais riche de... alors je ne suis plus une victime* ». Elle propose d'ajouter cette question à l'enquête de l'Insee (« Pensez-vous que toute personne a des richesses ? » oui/non) .

### **Groupe d'Auxerre**

Le groupe a choisi de travailler sur les peurs et souffrances et les contraintes de temps et d'espace, mais sans oublier la résilience et l'expérience que la vie difficile a apportée. Jean-Yves, ancienne personne sans-domicile : « *J'aurais pu choisir n'importe quelle dimension, sans exception, car j'ai des exemples pour toutes* ». Il évoque la lutte, le refus de l'abandon, le sentiment d'injustice, la peur des gens et de soi-même. « *Quand j'étais dans la rue je me suis enfermé, je n'avais pas d'endroit pour me poser. On a besoin que quelqu'un nous tende la main, autrement c'est très dur ; je ne savais plus parler avec les gens ; c'est encore compliqué d'en parler aujourd'hui* ».

Anita nous parle d'un accident de la vie qu'elle a connu : « *Mon mari a perdu son emploi, j'ai vécu cette épreuve comme une injustice mais cela m'a permis d'apprendre à cuisiner avec presque rien et de ne plus voir la vie de la même manière, d'être tournée vers des choses plus essentielles* ». Une

de ses voisines lui a envoyé l'assistante sociale mais selon Anita, « Cette épreuve m'a permis d'apprendre des choses à mes enfants ».

Jean-Yves revient sur le contraste entre le temps lent et le temps qui passe vite : « Dans la rue, il faut trouver des endroits où dormir, tu n'as plus la notion du temps ; j'ai vécu plein de choses que les gens ne vivront jamais. La rue, c'est pas fait pour les humains, tu vis au jour le jour, tu ne sais pas ce que tu vas manger demain ; il y a des solutions pour ne pas tomber, mais c'est un combat, et ce n'est pas parce qu'on a un logement qu'on en est sorti ».

## Groupe de Châlons-en-Champagne

L'animatrice, Isabelle, évoque « une aventure humaine » et explique qu'elle a rencontré la quasi-totalité du groupe récemment pour le projet, puisque c'est Isma, participante de l'université populaire Quart Monde, qui a proposé à ses amies du Centre social de venir aux séances de groupe. Elles ont choisi de travailler sur les peurs et souffrances, et les contributions acquises et non reconnues. Ce qui ressort des travaux, c'est que les mots ne sont pas compris de la même manière par tous et toutes, et qu'il est donc important de reformuler. Les militantes du groupe de Châlons lisent à tour de rôle les impressions ressenties par le groupe préalablement inscrites sur les posters (et illustrées par la météo intérieure) : « on apprend plein de choses et ça m'éclaire d'être avec vous » ; « on s'est rencontrés plusieurs fois, on a parlé plus ouvertement, je repars grandie ».

## Reprise et présentation de l'enquête SRCV

Anne, cheffe de la division Revenus des ménages de l'Insee, présente l'enquête SRCV. Elle explique la notion de logement ordinaire qui sert de base d'échantillonnage à l'enquête. Elle revient sur les différents modules de questions, notamment les questions récemment ajoutées sur les difficultés administratives, et sur les notions de pauvreté monétaire et de persistance dans la pauvreté. Elle présente un graphique montrant les taux de pauvreté monétaire par pays (en Europe), la France se situe dans la moyenne. Une question est posée sur la prise en compte de l'inflation dans ces mesures.

## Ateliers sur les questionnaires Insee

Les participants sont répartis en trois ateliers correspondant à un des regroupements possibles des dimensions cachées de la pauvreté : dynamiques relationnelles, privations et cœur de l'expérience. Dans chaque atelier, le groupe travaille sur un jeu de questions élaborées par l'Insee, soit extraites de l'enquête SRCV, soit créées à partir des travaux des groupes locaux. L'objectif de ces ateliers est de recueillir les réactions et ressentis des personnes ayant l'expérience de la pauvreté quant à la clarté des questions, leur pertinence et leur complétude, et d'en discuter avec les personnes de l'Insee qui apportent leur expérience et leur technicité.

Chaque groupe est animé par deux membres du comité de pilotage et une personne de l'Insee. Chaque groupe passe dans deux ateliers différents pour enrichir les réactions.

## Atelier « Dynamiques relationnelles » :

(Maltraitance sociale et institutionnelle, Compétences acquises et non reconnues, Isolement)

Animé par Éléonore (PSE), Denis (ATD), et Anne J. (Insee)

*Groupe A : Saint-Brieuc, Insee*

*Groupe B : Auxerre, Insee*

Le premier volet de questions (1 à 6) portait sur la maltraitance sociale et a été discuté avec les deux groupes. Ces questions, très proches les unes des autres dans leur formulation, ont été créées par le comité de pilotage, et portent sur la fréquence à laquelle les répondants se sentent écoutés, considérés ou reconnus par les autres ou à l'inverse, jugé, méprisé ou rejeté.

Les réactions des groupes ont porté sur les aspects suivants :

- **Temporalité** : préférence pour l'expression « de manière générale » plutôt qu' « au cours des 4 dernières semaines » (en tête de phrase) car la pauvreté se situe dans le temps long, même si cela peut poser problème pour des personnes ayant des parcours de vie clivants (« je dois répondre quand j'étais à la rue ou maintenant ? »).

- **Modalités de réponse** : le « parfois » en 3e position sur les 5 peut poser problème puisque les personnes privilégieront cette option perçue comme « neutre ». Une alternative pourrait être de proposer une échelle de réponse de 1 à 10.

- **Provenance de la reconnaissance / de la maltraitance sociale** : « par les autres » est vague (question 1), il faudrait donner un élément de contexte, ou bien renvoyer directement à la question 4 qui liste les personnes ou entités susceptibles d'être la source de la reconnaissance sociale. Parmi les modalités proposées, il manque les associations sociales, très importantes dans la vie des personnes enquêtées, mais aussi les associations de loisirs (sportives, culturelles) qui sont source de considération, et également le réseau amical. La question pourrait être à choix multiple. Le groupe de Saint-Brieuc propose d'en faire deux questions, une qui porterait sur le sentiment de reconnaissance dans son entourage personnel (famille, amis, etc.) et l'autre dans son environnement institutionnel (santé, école, etc.) de manière à distinguer maltraitance sociale et institutionnelle. Le groupe d'Auxerre suggère de modifier la temporalité du verbe (« de qui provient... » plutôt que « de qui provenait... ») par cohérence avec le choix de poser la question de manière générale.

La question 9 sur le bénévolat (en lien avec la dimension des compétences acquises et non reconnues) a été discutée avec le groupe de Saint-Brieuc. Cette question, créée par le comité de pilotage, s'adresse aux personnes faisant du bénévolat et leur demande si les compétences développées lors de ces activités de bénévolat sont prises en compte lors de leurs échanges avec les administrations, les travailleurs sociaux ou lors des entretiens d'embauche. Le groupe a émis les commentaires suivants :

- La question doit être simplifiée et élargie car le bénévolat est trop restrictif. On pourrait inclure les personnes qui participent à des groupes politiques, et plus largement les personnes qui ne sont pas nécessairement en emploi. Une proposition simple de reformulation serait : « Avez-vous l'impression que vos compétences sont prises en compte ? »

- On pourrait couper la question en deux : (i) « Quelles compétences pensez-vous avoir ? » (mais problème de traitement des réponses libres) et (ii) « Ont-elles été valorisées ? »
- Les enquêtés ne pensent pas forcément à leurs activités en termes de bénévolat, ce qui peut conduire à une sous-déclaration si on n'explicite pas ce qu'est une action de bénévolat (comme montré dans l'expérimentation territoires zéro chômeur).

Le groupe d'Auxerre s'est interrogé sur l'isolement social via la question 10 portant sur l'existence de personnes à qui demander de l'aide morale, matérielle ou financière (question existante dans SRCV) et la question 13 créée par le comité de pilotage : « de manière générale, vous arrive-t-il de choisir délibérément de vous isoler des autres et de rester chez vous ? ». Le groupe a effectué les remarques suivantes :

- Pour la question 10, il serait plus pertinent de décliner la question en deux étapes : (i) « Avez-vous une possibilité de demander de l'aide matérielle, financière ou morale » puis (ii) « Si oui, à qui ? » en proposant les réseaux familial, amical et associatif ;
- Pour la question 13, il est important de préciser le contexte puisque la question ne permet pas de distinguer entre isolement choisi ou bien « subi ». En effet, des gens peuvent choisir de s'isoler volontairement, et ce n'est pas nécessairement ce que l'on souhaite mesurer ici. Une alternative possible serait de reformuler la question : « avez-vous trouvé difficile d'aller vers les autres ? » ou « avez-vous renoncé à aller voir des gens ? » et « Pour quelle raison ? ».

## Atelier « Privations » : (Privation matérielle, santé)

Animé par Thomas (Insee), Mathilde (SCCF) et Maxime (Insee)

*Groupe A : Villeneuve-sur-lot, Châlons-en-Champagne, Insee*

*Groupe B : Saint-Brieuc, Insee*

L'Insee a commencé par expliquer le concept de privation matérielle et sociale au groupe, puis a fait deviner au groupe une à une les différentes privations mesurées dans les enquêtes existantes. Globalement, les privations mesurées dans les enquêtes sont assez largement ressorties. Plus spécifiquement, les privations ressorties spontanément sont les suivantes :

- Achat d'une voiture
- Se payer des vacances
- Faire des sorties : cinéma, restaurant, etc.
- Chauffer son logement
- Alimentation : manger de la viande ou équilibré
- S'habiller
- Communication, internet
- Payer ses factures
- Faire face à des dépenses imprévues
- Remplacer des meubles
- Inviter des personnes chez soi ou ailleurs

D'autres privations ont été mentionnées, qui ne sont pas explicitement dans les 13 privations définies au niveau européen :

- La santé
- Ne pas avoir assez d'argent pour déménager
- Aller chez le coiffeur
- Payer sa mutuelle et les assurances
- L'hygiène et les produits ménagers

Certaines questions sur les privations ont été posées au groupe, et sont généralement bien comprises par les participants. Certaines propositions de reformulation ont néanmoins été suggérées : remplacer « d'occasion » par « seconde main », « par vos propres moyens » par « sur vos économies » ... D'autres éléments intéressants sont également ressortis. Par exemple, la question d'avoir une voiture n'est pas suffisante ; avant, il faut pouvoir se payer le permis de conduire, et après assurer les frais d'entretien et d'utilisation (essence, assurance...).

La question sur le recours à l'aide alimentaire a été bien comprise, mais les participants ont regretté qu'il n'y ait rien sur les raisons du non recours (par exemple, la honte d'aller à l'aide alimentaire). On pourrait ajouter une modalité de réponse : « J'en aurais besoin, mais je n'y ai pas recours (par honte, pas par non information...) ».

Le module sur la santé a aussi été proposé au groupe. Il a globalement été bien compris, et des éléments intéressants sont ressortis :

- Sur l'état général de la santé, il faudrait préciser s'il s'agit de la santé physique ou mentale, et mettre 4 modalités au lieu de 5 pour que les gens évitent de répondre spontanément la modalité médiane ;
- Sur la question relative aux limitations par rapport aux activités que les gens font habituellement, les participants ont suggéré de donner des exemples de limitations (éventuellement en consignes enquêteurs), pour que la question soit plus claire ;
- Sur la question 30, relative aux renoncements aux soins, certain·es ont trouvé difficile de dégager la raison principale et suggèrent de laisser plusieurs réponses possibles.

Un participant a demandé s'il y avait une question sur le fait que les personnes se sentent en insécurité financière ou en insécurité vis à vis de la santé, de leur quartier, de leur famille etc. ?

## Atelier « Cœur de l'expérience » :

(Peurs et souffrances, Combat et dépendance, Contraintes de temps et d'espace)

Animé par Marc (PSE), Benoit (ATD), et Ombéline (Insee)

*Groupe A : Auxerre, Châlons en Champagne, Insee*

*Groupe B : Villeneuve-sur-lot, Châlons-en-Champagne, Insee*

La première question portait sur la pauvreté subjective (i.e. la capacité à finir ses fins de mois) : les participant·es ont souligné la difficulté de se placer sur l'échelle des réponses, qui est trop

détaillée. Ombéline ayant expliqué que le seuil utilisé par l'Europe est entre « difficilement » et « assez difficilement », l'incapacité des répondants à faire la distinction pose problème.

La question sur la tutelle et la curatelle est un élément objectif, qui devrait être placé en dehors des questions subjectives.

La question 3 sur le fait de maintenir son niveau de vie en puisant dans ses économies est incomplète. Elle ne permet pas de décrire la situation de certaines personnes en grande pauvreté : il faudrait ajouter une modalité indiquant qu'on n'a pas d'économies du tout et qu'on est en difficulté dès le premier jour.

Certains ont trouvé dommage que certaines questions ne soient posées que tous les 3 ans ou tous les 6 ans.

La question 5 de cette partie sur la pauvreté subjective pourrait porter plus d'attention aux personnes déjà endettées : au lieu de mettre de l'argent de côté, elles rembourseraient leurs dettes ; « vous devez emprunter de l'argent » pourrait ajouter « ou être à découvert » ; et il serait intéressant de distinguer entre emprunt/découvert à la banque et recours à la solidarité entre personnes.

Sur la question 7, le mot « vulnérable » est considéré comme trop compliqué ; il pourrait être remplacé par le fait d'avoir peur : peur de perdre son logement, son travail, sa cellule familiale (envisager d'ajouter quelques chose sur la perte de la bonne santé). Sur les modalités, la question de la stabilité du couple est jugée délicate ; on pourrait lui substituer le fait d'avoir peur de vivre une séparation, ou faire référence à la cellule familiale. Sur la garde des enfants, il faut être plus précis et demander la peur de perdre la garde de ses enfants (et non pas perdre sa nounou). Il a été rappelé qu'il est toujours possible de répondre « Non Concerné ».

Concernant les questions sur le bien-être, l'échelle de 0 à 10 n'est pas facilement comprise, et il est apparu très utile de faire le parallèle avec l'échelle de douleur à l'hôpital. La question sur l'exclusion, ainsi que la question ancienne sur le fait de se sentir intégré dans la société, ont été discutées : la notion « d'avoir sa place » dans la société a été jugée plus claire que celle « d'être bien intégré ». La non symétrie entre l'exclusion et le fait d'avoir sa place a été soulignée : on peut se sentir exclu vis à vis d'une série de choses (restaurant, cinéma, ...), mais tout de même « avoir une place » en lien avec les relations sociales existantes (voisins, famille...). On peut aussi se sentir exclu parce qu'on n'adhère pas à des normes imposées par la société.

Les notions d'optimisme et de pessimisme sont jugées peu claires, mal comprises et trop vagues (questions 11 et 12). Il pourrait être préférable de faire référence à des mots comme « confiance dans l'avenir », « incertitude », « aléatoire ».

Par ailleurs, les projections sur nos propres enfants et sur les générations futures en général pourraient être séparées. Demander si la vie de vos enfants sera meilleure que la vôtre serait plus simple.

La question sur le fait de pouvoir faire des projets a été trouvée plutôt pertinente. La modalité « je vis au jour le jour » pourrait plus clairement capter l'impossibilité de faire des projets. De manière générale, les questions sur le rapport au temps ont été plutôt appréciées : notamment la question de l'ennui et du rapport au vide. Les stratégies pour oublier l'ennui, comme les écrans ou les addictions ont été mentionnés, la peur de l'ennui également.

Malgré l'absence de questions directement sur le sujet, des discussions ont porté également sur le rapport à l'espace, avec la notion de ne se sentir bien que chez soi, et l'absence de possibilité de se projeter en dehors de son quartier.

La notion de « besoins primaires » à la question 15 n'est pas suffisamment claire, certains leur ont préféré la notion de « besoins essentiels ».

## Restitutions en plénière

Les travaux des 3 ateliers sont restitués dans leurs grandes lignes pour partager les principaux enseignements. Mais le temps a manqué pour en débattre.

## Conclusion

Thomas dresse un bilan rapide de la journée et évoque la suite du projet : il s'agira dans un premier temps de reprendre ce qui est ressorti de toutes les discussions durant cette journée pour en faire un document de synthèse. De manière plus générale, les travaux de l'Insee pour permettre une meilleure compréhension de la grande pauvreté, et de ses dimensions non monétaires, seront poursuivis.

Avant de se séparer, Denis demande à ceux qui le souhaitent de dire en un mot « avec quoi je repars ? ». Les réponses des participants sont pêle-mêle : « je suis bien ici, et j'ai envie de revenir », « je me rends compte de notre intérêt commun, si vous voulez engagez-moi (à l'Insee) », « bienveillance », « croisement des savoirs », « je fais partie de la tour d'ivoire », « reconnaissance », « plaisir », « avec plus de recul », « envie de se revoir », « formidable », « joie et espoir », « simplifier car nos questions sont trop compliquées », « frustration car j'aurais voulu aller beaucoup plus loin », « joie et belles rencontres », « avoir appris plein de choses », « merci tout le monde », « jolie journée », « espérons que ce travail aille aussi loin que le premier », « énergie pour tout ce qu'on va faire grâce à ce travail », « fierté de mon groupe », « super, si ça peut se refaire, je reviens », « je pars avec le sourire », « partage et espoir », « humanité car on a réussi à mettre de l'humain derrière les chiffres », « merci, j'ai envie d'y croire », « fierté de faire mon métier grâce à cette journée », « piste, car je repars avec plein de pistes de travail », « simplifier nos questions », « humilité », « amitié ».

## V. Bilans et perspectives

### Pour ATD Quart monde

Pour le Mouvement ATD Quart Monde le travail qui se fait avec l'École d'économie de Paris, l'INSEE et le Secours Catholique – Caritas France est absolument essentiel.

Aujourd'hui, les personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale subissent de plus en plus de difficultés, de précarités cumulées et qui durent dans le temps. Les préjugés sur les pauvres et la pauvreté sont de plus en plus présents, malgré des campagnes menées par des associations pour les faire reculer. Paradoxalement, de plus en plus de personnes vivent en situation de pauvreté et de grande pauvreté. Les chiffres publiés par l'INSEE en octobre 2024, en croisant différents indicateurs le montrent très clairement.

Il devient encore plus crucial que des outils, reconnus comme indiscutables, soient développés et mis en place pour mesurer toutes les dimensions de la pauvreté, et leur impact sur les personnes et les ménages qui la vivent. Ce partenariat entre nos quatre entités y contribue de façon pertinente. Il s'inscrit dans le temps long, qui est le temps de la recherche.

En effet, la recherche internationale initiale menée par ATD Quart Monde et l'Université d'Oxford de 2016 à 2019 a mis en évidence différentes dimensions de la pauvreté grâce à une approche nouvelle en croisement des savoirs. Cela a donné lieu au premier volet d'une démarche participative en 2022 avec l'Insee et le Secours catholique pour mieux connaître et mesurer la grande pauvreté en France avec la participation des personnes concernées. Puis ce nouveau volet de 2024 a permis d'intégrer un nouveau partenaire, l'École d'économie de Paris, qui propose la recherche d'un unique indicateur multidimensionnel versus plusieurs indicateurs.

Nos travaux de 2024 ont permis d'ouvrir vers une perspective d'évolution des enquêtes avec de nouvelles questions permettant de mesurer ces dimensions cachées de la pauvreté, ainsi qu'un travail de recherche sur un indicateur multidimensionnel. Et ces questions ont été confrontées au savoir d'expérience de personnes en situation de pauvreté et d'exclusion. Ensemble, nous avons pu nous rendre compte que la manière de formuler la question permet, ou non, de recueillir des données globales et cohérentes sur la mesure de la pauvreté. Avec les membres des groupes locaux, nous l'avons vécu comme une belle avancée. Le sérieux et l'état d'esprit avec lesquels chacune et chacun a contribué, ont permis cela. Notre comité de pilotage a été très efficace grâce à une confiance mutuelle, issue des précédents travaux menés ensemble.

Il est certain que les participants ont vécu avec sérieux et enthousiasme ce travail de réflexion. Les personnes concernées ont grandement apprécié de pouvoir valoriser leur expérience et leur intelligence collective. Beaucoup y ont puisé de la force, de la confiance et de la considération. De même la journée de clôture avec de nombreux collaborateurs de l'Insee a été passionnante et productive. Le travail en atelier a permis à chacun de découvrir dans l'échange d'autres façons de voir et d'imaginer ensemble des perspectives d'évolution.

Ce croisement des savoirs d'expérience avec les savoirs professionnels et universitaires fait bouger les lignes en confrontant les analyses. Il permet d'intégrer le point de vue des plus pauvres dans les perspectives d'évolution. C'est pourquoi nous avons la conviction que nous devons continuer à faire avancer la mesure de la pauvreté, en s'appuyant sur une démarche participative de coconstruction. Cela va contribuer à un changement du regard de la société sur la pauvreté, tant en France qu'au niveau international, où les travaux de l'Insee sont très regardés. Et plus encore ce changement de regard est une des conditions fondamentales pour faire évoluer les politiques publiques. Celles-ci ont besoin d'une référence scientifique pour être mises en place.

Ce nouveau volet à venir pourrait être une vraie contribution au développement d'un nouvel outil international : l'outil inclusif et délibératif pour l'élaboration et l'évaluation des politiques<sup>2</sup> ([IDEEP](#)). Il vise à guider les décideurs pour garantir une participation active des personnes vivant dans la pauvreté à la conception, la mise en œuvre et l'évaluation des projets ou des politiques qui ont un impact sur les personnes en situation de pauvreté, garantissant ainsi que les différentes dimensions de la pauvreté, y compris celles qui sont "cachées", sont prises en compte et traitées. C'est donner à notre pays les moyens d'une vraie ambition commune pour mettre fin à la grande pauvreté.

## Pour l'École d'économie de Paris (PSE)

Pour la chaire Mesure de l'économie de PSE, ce projet s'est très bien inséré dans l'axe de recherche sur la recherche de meilleurs indicateurs, prenant en compte des dimensions importantes pour les personnes concernées et qui ne sont pas bien reflétées dans les données économiques. Le soutien que la chaire a pu apporter à la finalisation de la thèse d'Éléonore Richard a permis de voir deux types de résultats particulièrement pertinents sortir de ce projet.

D'une part, un chapitre de thèse dans lequel Éléonore développe une analyse quantitative suivant plusieurs méthodes. Cette analyse constitue une contribution importante à la comparaison des méthodes tenant compte des aspects non-monétaires, en particulier parce qu'elle intègre plus de dimensions que les travaux antérieurs pour la méthode tenant compte des préférences révélées par la corrélation entre satisfaction et conditions de vie. L'enseignement principal de cette recherche est double : d'une part il est très important de prendre en compte les aspects non-monétaires de la pauvreté, notamment des dimensions comme la santé et l'isolement social, car cela conduit à identifier comme pauvre une population assez différente de celle repérée par la pauvreté monétaire ; d'autre part, la différence entre une méthode ignorant les préférences estimées de la population (en employant des poids arbitraires pour compter les privations) et une méthode s'appuyant sur ces préférences est faible comparée à la différence entre ces deux méthodes et l'approche monétaire. Cela corrobore des résultats de la littérature, et permet de penser qu'une méthode de comptage simple peut servir dans la production de routine des statistiques de pauvreté, et que des analyses ponctuelles intégrant les préférences peuvent être réalisées à intervalles plus espacés pour vérifier les écarts, notamment sur les évolutions temporelles, qui ont des profils assez différents (avec une augmentation plus marquée de la

---

2 Outil créé en 2024 en partenariat entre le rapporteur spécial des Nations Unies sur les droits de l'homme et l'extrême pauvreté et le Mouvement international ATD Quart Monde : <https://www.atd-quartmonde.org/wp-content/uploads/2024/11/2024-04-IDEEP-fr.pdf>

pauvreté sur la période 2010-2019 pour l'approche basée sur les préférences), ainsi que pour étudier l'importance relative des différentes dimensions – ce qui pourrait d'ailleurs conduire à choisir des poids moins arbitraires dans la méthode de comptage et aligner encore davantage les deux approches.

Le second volet de ce projet, particulièrement important, est la recherche participative sur les questionnaires d'enquête avec les personnes ayant l'expérience de la grande pauvreté et les associations. Ce travail a permis à la chaire de mener un véritable travail de collaboration avec les équipes de l'INSEE, qui va servir de modèle pour les travaux futurs de la chaire avec l'INSEE sur d'autres sujets. En effet, la collaboration chercheurs-statisticiens sur un projet concret permet à la fois de faire évoluer les pratiques et productions de l'INSEE et de donner aux chercheurs des perspectives de recherche originale et appliquée. Par ailleurs, le caractère participatif de ce projet, impliquant les associations et les personnes ayant l'expérience de la pauvreté, a été un enrichissement de la palette de méthodes mobilisées par les chercheurs concernés, et pourra contribuer à inspirer leurs autres projets également. La recherche collaborative avec les acteurs et les personnes de terrain, aussi appelée recherche transdisciplinaire, est amenée à se développer et est promue par des institutions de recherche comme le CNRS. C'est donc un atout pour PSE de développer des compétences dans cette approche de la recherche. Enfin, les résultats de cette phase du projet ont été très intéressants car ils ont mis en avant des questions importantes pour les personnes en situation de pauvreté, questions qui ne sont pas suffisamment prises en compte dans les travaux usuels, telles que la maltraitance institutionnelle ou l'impossibilité de faire des projets.

## Pour le Secours Catholique – Caritas France (SCCF)

Cette seconde démarche participative s'intéressant à mieux comprendre et mesurer la pauvreté, dans la continuité de la première menée en 2022, est une action riche et fondamentale de l'action de lutte contre les causes de la pauvreté du Secours Catholique - Caritas France.

Elle est la suite logique des travaux de recherches menés par l'Université d'Oxford et ATD Quart Monde sur le caractère multidimensionnel de la pauvreté et dans lequel nous avons souhaité nous investir pour l'étude spécifique en France. Penser la pauvreté sous sa dimension monétaire uniquement ne suffit plus, nous le constatons chaque jour à partir des situations de pauvreté des personnes que nous accueillons. Élargir la compréhension à l'ensemble des huit dimensions de la pauvreté est indispensable et s'inscrit pleinement dans la manière dont les acteurs (bénévoles et salariés) observent les situations de pauvreté des personnes qui poussent la porte de nos lieux d'accueil, et pensent leurs moyens d'agir pour y remédier.

La grande force de ce projet est sa méthodologie de croisement des savoirs et d'expertises entre professionnels de la statistique publique, chercheurs, acteurs associatifs et personnes concernées. Nous sommes très satisfaits de ce travail pluridisciplinaire et de la bienveillance dans laquelle a été, une nouvelle fois, pensé et réalisé ce volet de la démarche, dans le respect de chacun et de ses représentations, sans jugement.

Ce travail contribue de notre point de vue à plusieurs niveaux pour l'association.

Pour les personnes concernées, elle constitue une étape dans leur parcours de vie et dans leur engagement au sein de l'association. En effet, pour cette seconde édition, Anita, Jean-Yves et Anne,

du groupe d'Auxerre ont souhaité s'investir de nouveau et dans la continuité du travail réalisé en 2022 pour « aller au bout du travail engagé ». Par sa démarche participative, le projet reconnaît leur témoignage, leur vécu et leur expertise et s'inscrit pleinement dans la démarche de développement du pouvoir d'agir que l'association porte.

Pour le réseau de bénévoles, de salariés et de personnes concernées, nous avons la volonté de faire vivre cette démarche pour la valoriser, la reproduire dans des groupes locaux et ainsi sensibiliser davantage aux dimensions de la pauvreté, à la prise en compte du vécu des personnes et gagner en compréhension des dimensions de la pauvreté. Nos travaux et notamment notre rapport annuel sur l'état de la pauvreté en France, pourront être enrichis.

Et pour les actions de plaidoyer que nous menons, si ce travail contribue à améliorer la mesure de la pauvreté, elle permettra d'améliorer et de faire évoluer le regard des décideurs sur la pauvreté pour proposer des politiques publiques efficaces. L'objectivation des tendances perçues et documentées par les associations, ajoutée à la légitimité de la statistique publique, nous semble être un outil fort dans la reconnaissance des pauvretés.

Enfin, force est de constater que les travaux de recherches empiriques ont beaucoup évolué sur l'étude des inégalités et de la pauvreté tout comme les travaux de l'Insee pour mesurer ces différents phénomènes. Il nous semble particulièrement important de rester à l'écoute de collaborations partenariales multi-acteurs et pluridisciplinaires ayant pour objectif une meilleure connaissance et reconnaissance de ces phénomènes pour proposer des actions adaptées de lutte contre leurs causes.

Nous sommes fiers d'avoir contribué à ce projet et volontaires pour s'associer à d'autres.

## Pour l'Insee

L'Insee est très satisfait de ce projet sur la mesure de la pauvreté, ainsi que de son partenariat avec ATD Quart Monde, le Secours Catholique, et l'École d'Économie de Paris. Une douzaine d'agents du Département Ressources et Conditions de Vie des Ménages ont été mobilisés lors de la journée de restitution et d'ateliers du 1<sup>er</sup> juillet 2024, et les retours sont très positifs.

La démarche de confronter nos outils de mesure de statisticien public, et en particulier nos questionnaires d'enquête auprès des ménages, avec la réalité du vécu et de l'expérience des personnes en situation de pauvreté a été très instructive. Des éléments intéressants sont ressortis des ateliers questionnaires du 1<sup>er</sup> juillet, et viendront nourrir les réflexions des équipes de conception d'enquêtes de l'Insee. Les questionnaires des enquêtes ménages de l'Insee font souvent l'objet de consultations d'institutions ou d'experts sur les différentes thématiques, et sont de manière systématique testés sur le terrain, auprès des personnes des entourages des enquêteurs (Focus Group) ou auprès de petits échantillons représentatifs de la population générale. La concertation spécifiquement avec des personnes en situation de grande pauvreté au niveau de l'équipe de conception est en revanche peu fréquente. Elle s'avère pourtant très riche notamment du fait de la particularité des réalités et des expériences vécues par cette population (même si bien sûr, les questionnaires doivent être pertinents pour l'ensemble de la population générale). De manière générale, une meilleure concertation, avec des représentants d'associations ainsi que directement avec des personnes en situation de pauvreté, pourrait être recherchée par

l'Insee, lors des travaux de conception d'enquêtes auprès des ménages. Cette concertation, dont les modalités seraient à définir, pourrait se dérouler en particulier lors des refontes de questionnaires pour certaines enquêtes ayant lieu à intervalles de plusieurs années. Il ne faut pas néanmoins négliger le temps de préparation et de suivi nécessaire pour mettre en place une démarche participative avec des personnes en situation de pauvreté. Les partenariats avec les associations de solidarité semblent par ailleurs indispensables dans ce cadre.

De manière plus opérationnelle, les travaux de ce second volet du projet vont nourrir les réflexions sur l'évolution du module français annuel sur les Difficultés Administratives de l'enquête SRCV. Ce module, présent depuis 2021, va devoir être profondément remanié du fait du passage du mode de collecte de l'enquête SRCV de face-à-face à téléphone (la longueur des questions et le nombre des modalités proposées ne sont pas adaptés à une enquête téléphonique). Une possibilité, à laquelle réfléchissent l'équipe qui travaille sur les différentes dimensions de la pauvreté et l'équipe de conception SRCV, serait de convertir ce module « Difficultés Administratives » en module de « Pauvreté Non Monétaire », de même taille environ. Un tel module serait moins précis sur la question des difficultés administratives mais permettrait de couvrir un éventail plus large des dimensions non monétaires de la pauvreté travaillées au cours de ce projet. À partir des travaux du 1<sup>er</sup> juillet, un nouveau jeu de questions sur les dimensions étudiées a été préparé, et fera l'objet d'une post-enquête auprès d'une dizaine de personnes (anciens répondants de l'enquête SRCV et du test pilote de l'enquête Sans Domicile ayant accepté d'être recontactés), menée par Éléonore et Thomas. À la suite de cette post-enquête, une discussion s'engagera avec l'équipe de conception SRCV pour arbitrer sur le contenu du questionnaire SRCV 2027 et le devenir du module Difficultés Administratives.

Enfin, à plus long terme, les travaux de recherche sur l'opérationnalisation statistique d'un indicateur de pauvreté multidimensionnelle se poursuivront à partir du printemps 2025, potentiellement dans le cadre d'un partenariat renouvelé avec la Chaire « Mesure de l'économie » de l'École d'Économie de Paris. Il s'agit de prolonger les travaux théoriques et empiriques réalisés par Éléonore dans son 3<sup>ème</sup> chapitre de thèse.